



HAL
open science

Le Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : une communauté villageoise de la fin du Ve millénaire av. J. C. au cœur des échanges lithiques en Méditerranée occidentale

Céline Bressy-Leandri, Franck Leandri, Ludovic Bellot-Gurlet, Frédéric Demouche, Michel Errera, Nadia Federzoni, Christophe Gilabert, François-Xavier Le Bourdonnec, Carlo Lugliè, Gérard Poupeau

► **To cite this version:**

Céline Bressy-Leandri, Franck Leandri, Ludovic Bellot-Gurlet, Frédéric Demouche, Michel Errera, et al.. Le Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : une communauté villageoise de la fin du Ve millénaire av. J. C. au cœur des échanges lithiques en Méditerranée occidentale. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, 2014, 746-747, pp.21-40. hal-02047089

HAL Id: hal-02047089

<https://hal.science/hal-02047089>

Submitted on 20 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MONTE REVINCU (SANTO-PIETRO-DI-TENDA, H^{TE}-CORSE): UNE COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE DE LA FIN DU V^e MILLÉNAIRE AV. J.-C. AU CŒUR DES ÉCHANGES LITHIQUES EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE.

CÉLINE BRESSY-LEANDRI¹, FRANCK LEANDRI¹, LUDOVIC BELLOT-GURLET²,
FRÉDÉRIC DEMOUCHE³, MICHEL ERRERA⁴, NADIA AMEZIANE-FEDERZONI⁵,
CHRISTOPHE GILABERT¹, FRANÇOIS-XAVIER LE BOURDONNEC⁶, CARLO LUGLIÉ⁷,
GÉRARD POUPEAU^{†8}

Résumé. Situé en bordure orientale du désert des *Agriate*, le site du Monte Revincu a apporté de nouveaux éléments sur le Néolithique moyen et l'émergence du mégalithisme en Corse. Il a livré une cinquantaine de structures à vocation funéraire ou domestique.

Les matériaux qui composent les vestiges lithiques mis au jour dans ces différents contextes sont de natures variées et reflètent des investissements techniques différents. Parallèlement à la caractérisation typologique et technologique des assemblages lithiques, des recherches sur l'origine des matières premières ont été menées. Certains matériaux ont été récoltés dans l'environnement immédiat ou proche du site, comme le quartz laiteux qui constitue la majeure partie des vestiges. Les provenances d'autres matières premières sont à rechercher dans des secteurs plus éloignés, dans le périmètre insulaire, comme la rhyolite, ou à l'extérieur de l'île comme l'obsidienne, le silex et certaines roches tenaces absentes de l'environnement géologique corse. Ces différentes matières premières ont fait l'objet d'analyses privilégiant des méthodes non destructives, pétrographiques ou physico-chimiques en fonction de leur nature. Les résultats démontrent l'importance des circulations entre la Corse et la Sardaigne et pointent également des relations avec l'Italie continentale.

Abstract. *Located in the eastern outskirts of the désert de l'Agriate, the Monte Revincu site has provided new information about the Middle Neolithic and the genesis of megalithism in Corsica. About 50 funerary and domestic structures were documented.*

Various types of raw materials compose the lithic remains from those different contexts, which reflect different technical investments. Beside typological and technological characterisation of lithic artefacts, researches on raw material origins have been carried out. The

1 Aix-Marseille Université, CNRS, MCC, UMR 7269 LAMPEA - Ministère de la Culture et de la Communication.

2 Sorbonne Universités, MONARIS, UMR 8233, UPMC Université Paris 6-CNRS, Paris.

3 Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny.

4 Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique) et Musée régional de Préhistoire, Orgnac-l'Aven.

5 Archéo-île, Ocana.

6 IRAMAT-CRP2A, UMR 5060 CNRS-Université Bordeaux Montaigne, Pessac.

7 L.A.S.P., Dipartimento di Storia, Beni Culturali e Territorio - Università degli studi di Cagliari, Italie.

8 UMR 7194 CNRS et Département de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle.

results show that some materials have been collected in local environment, such as quartz which is the main one. Other materials, as rhyolite, have been collected in farther locations, within insular perimeter. At last, the provenance of obsidian, flint and axe stones has to be searched out of Corsica. Those different raw materials have been analysed preferentially with non invasive methods, petrographical or physico-chemical depending on their nature. The results show the importance of circulations between Corsica and Sardinia and underline relationships with continental Italy.

PRÉSENTATION DU SITE

Le site du Monte Revincu est localisé au nord de la Corse, à une trentaine de kilomètres de Bastia, dans la partie orientale d'une micro-région dénommée l'*Agriate*. Cette zone collinéenne est couverte d'une végétation dégradée, très sèche, constituée d'un maquis bas et peu dense. Le Monte Revincu, culminant à 356 m, constitue un des points remarquables du relief avec le Monte Genova (421 m) et la Cima di Piedi Pilato (597 m). C'est au pied et au sommet de ce relief que l'occupation préhistorique est implantée.

Les formations géologiques qui composent le substrat rocheux de la partie orientale de l'*Agriate* résultent de processus complexes et exercent une grande influence sur le paysage qui peut être qualifié de minéral. La partie orientale de l'*Agriate* présente deux principaux ensembles géologiques séparés par une zone de cisaillement mise en place lors de l'orogénèse alpine. À l'ouest, le substrat rocheux est constitué d'un batholithe granitique d'âge carbonifère, essentiellement composé de granodiorite, monzogranite et leucogranite. À l'est, la nappe des schistes lustrés, regroupe un ensemble de roches sédimentaires variées, associées à des ophiolites transformées par la tectonique et le métamorphisme alpin et charriées vers 42 Ma sur le batholithe (JOLIVET *et al.*, 1998, ROSSI *et al.*, 2001). Un métamorphisme de basse pression – basse température (schistes verts) affecte le batholithe dans la partie Est du massif. Dans les secteurs les plus intensément métamorphisés, les granites donnent naissance à des orthogneiss.

L'origine des recherches sur le site du Monte Revincu remonte à la fin du XIX^e siècle avec la mission d'Adrien de Mortillet, dans le cadre de l'inventaire des monuments mégalithiques de la Corse, dont le rapport fut publié en 1893 (MORTILLET, 1893). Quatre dolmens sont alors signalés à Casta, dans le voisinage du «Mont Rivinco». Les premières mentions sont particulièrement imprécises, à l'exception de celle concernant le dolmen de «Casa di l'Urcu», qui figurera sur la liste des monuments historiques dès 1889 sous le nom de dolmen du «Monte Rivinco».

Au début du XX^e siècle, le poète Lucciardi fera mention du site dans

le journal «Le Petit Bastiais» et apportera des éléments descriptifs du dolmen de Casa di l'Urca.

À partir de 1995, des recherches systématiques sont lancées sur le site du Monte Revincu alors localisé en zone militaire. Une fouille programmée est entreprise entre 1996 et 1999 puis de 2004 à 2007. L'objectif de ces campagnes est de définir les contextes chrono-culturels d'insertion du phénomène mégalithique corse et de rééquilibrer l'avancée des recherches sur le mégalithisme, mieux documenté dans le sud de l'île.

Au terme des neuf opérations de terrain, les recherches ont révélé une cinquantaine d'aménagements (LEANDRI *et al.*, 2010, 2011, 2012) disséminés sur quatre secteurs totalisant une dizaine d'hectares (Fig. 1).

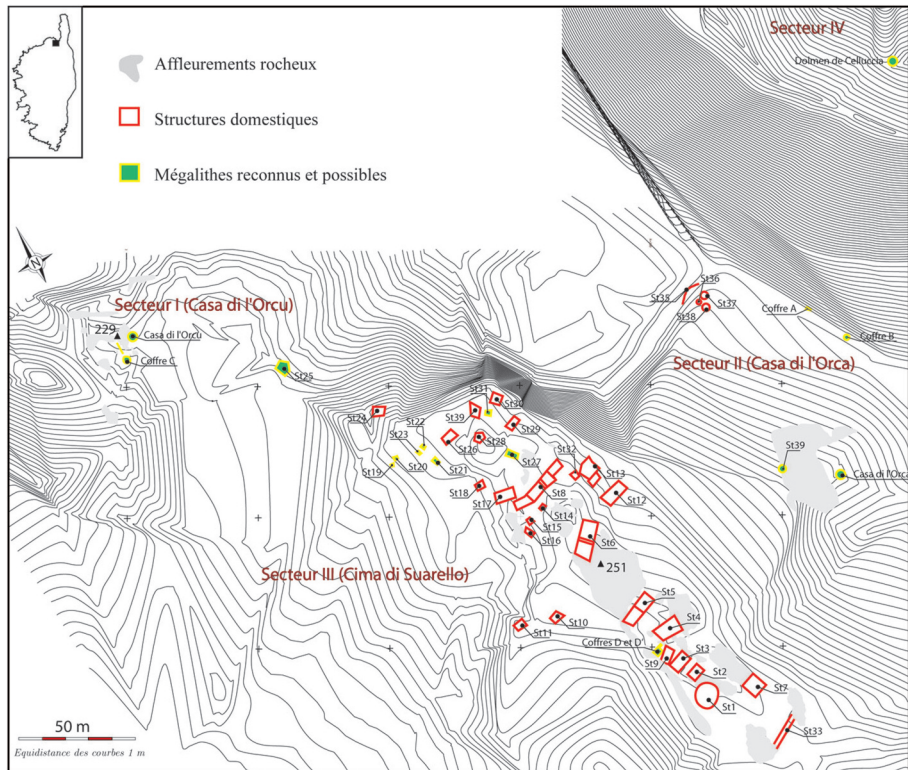


Fig. 1 Planimétrie générale du site.

Au pied du Monte Revincu, sur le promontoire rocheux et étagé sur plus de 300 m de long de la Cima di Suarello, 36 aménagements dallés ont été mis au jour. Parmi eux, la structure 8 se distingue par ses dimensions (120 m²) et la complexité de son organisation. Sur une petite émi-

nence à l'extrémité occidentale de la Cima di Suarello, le dolmen de Casa di l'Urcu se combine avec un coffre (C). Au sommet du Monte Revincu, ont été inventoriés un vaste épandage de mobilier lithique, des structures de dalles de chant, deux menhirs dont un dressé et un petit dolmen. Dans le talweg de Tozzola, entre la pente méridionale du Monte Revincu et la partie septentrionale de la Cima di Suarello se trouve le dolmen de Casa di l'Urca dominé par un grand cercle de pierres. D'autres structures, parmi lesquelles deux coffres, ont été reconnues à 60 m au nord-est et en contrebas de ce dolmen. Onze analyses radiocarbone ont été effectuées qui placent l'occupation du site dans le courant du Néolithique moyen entre 4300 et 4000 av. J.-C. (LEANDRI *et al.*, 2011).

Il est important d'insister sur le lien organique qui semble unir l'ensemble des architectures quel que soit leur vocation. La structuration spatiale du site, l'unité de conception, l'homogénéité technique, la lecture de la dynamique évolutive des remplissages et la chronologie pratiquement concordantes, illustrent une organisation cohérente trouvant tout son sens dans cette association. Ces données permettent d'entrevoir l'organisation sociale de cette communauté dans laquelle le monde domestique et le monde funéraire paraissent intimement liés.

En ce qui concerne les architecture mégalithiques, il convient de retenir que loin des schémas jusqu'alors proposés, le Monte Revincu apparaît comme un foyer précoce du mégalithisme en Méditerranée occidentale, vers la fin du ^{ve} millénaire avant notre ère. Ce premier mégalithisme se manifeste aussi bien à travers l'émergence de coffres enfouis dans des tumulus, la construction de petits dolmens à couloir que par l'émergence de pierres dressées.

Un volet de recherche paléo-environnemental, considérant le site et son territoire, a également été développé. Il a permis de fournir des points de repères sur la nature et l'histoire du paysage, et de mesurer l'impact anthropique sur le territoire au fil des siècles (VELLA *et al.*, sous presse).

Enfin, une dimension territoriale plus large a pu être abordée à travers l'étude de provenance des matières premières composant l'industrie lithique qui constitue, avec la céramique, les seuls mobiliers archéologiques conservés sur le site. La place de chacun de ces matériaux au sein de l'industrie lithique est présentée. Pour chacun des matériaux constituant l'industrie taillée ou polie des informations sur leurs aires géographiques de provenance ont été recherchées afin d'appréhender la place du Monte Revincu au sein des réseaux de diffusion à la fin du ^{ve} millénaire dans l'aire méditerranéenne.

LES MATÉRIAUX LITHIQUES

L'assemblage lithique taillé du Monte Revincu, sur la base de 7707 éléments décomptés, est composé de quartz, de rhyolite, matériaux fréquents en Corse, ainsi que d'obsidienne et de silex, matières premières allochtones. La part la plus importante de cette industrie, que soit considéré le nombre de pièces ou le poids, est constituée par le quartz. Ce matériau, représenté par plusieurs milliers d'éléments, domine à près de 97% l'ensemble lithique. La rhyolite, le silex et l'obsidienne totalisent seulement 241 artefacts.

Les matériaux sont distribués de manière spécifique en fonction de la vocation des structures, domestique ou funéraire. Ainsi, alors que le quartz prédomine au sein des structures d'habitat, sa place est moindre en contexte funéraire, où les artefacts en obsidienne, silex et rhyolite sont bien représentés. À côté de l'industrie taillée, plusieurs haches polies, entières ou fragmentées, ont été recueillies.

Les études typo-technologiques et de provenance ont porté sur ces différentes catégories de mobilier.

Le quartz

L'industrie en quartz rassemble 7465 éléments qui se concentrent dans les structures domestiques de la *Cima di Suarella* (Fig. 2) Il s'agit essentiellement de quartz laiteux. Quelques rares pièces présentent un aspect plus hyalin.

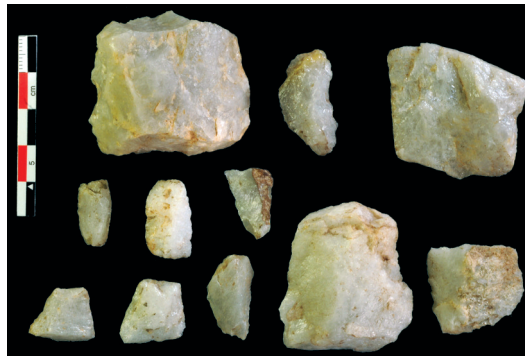


Fig. 2 Mobilier en quartz de la Cima di Suarella (crédits: R. Picavet)

Une grande partie du mobilier lithique en quartz correspond à un dégrossissage au percuteur dur des nucléus qui permet d'éliminer les parties les plus fragiles des blocs pour ne garder que les portions les plus homogènes. Cette étape génère énormément de déchets.

Le débitage du quartz a pour premier objectif la production d'éclats épais à partir de blocs de quelques centimètres de côté dont les plans de fracture naturels servent de plans de frappe. Le module des nucléus ne permet cependant pas d'obtenir des éclats d'une longueur supérieure à 5 cm.

Le deuxième objectif est la production d'éclats relativement minces, voire d'éclats lamellaires, débités sur éclats-nucléus ou très petits nucléus prismatiques. Les enlèvements y sont multiples, unipolaires ou bipolaires, sur face plane ou tranche d'éclat ou de petit bloc. Les nucléus réalisés dans les portions les plus homogènes de quartz (hyalin et cristal de roche) permettent la production de petits éclats et de micro-lamelles. Quelques-uns présentent des négatifs micro-lamellaires, et il faut envisager un débitage par pression s'apparentant plus à une technique de retouche par pression ne nécessitant pas un haut degré de savoir-faire qu'à un vrai débitage laminaire par pression.

L'outillage sur quartz est dominé par les éclats à retouches d'utilisation et les pièces esquillées. De rares burins, racloirs, coches et possibles géométriques (segment de cercle à dos partiellement aménagé et trapèzes) complètent l'assemblage.

Enfin, il est envisagé qu'une partie du quartz mis au jour dans les structures était destinée à d'autres usages que la production de supports.

Sur la base de prospections sur le site, où de minces filons de quartz (une dizaine de centimètres d'épaisseur) ont été repérés en plusieurs endroits, et de comparaisons visuelles, une provenance locale est attribuée à ce matériau. Les rares pièces d'aspect hyalin sont vraisemblablement issues de ces mêmes filons.

La rhyolite

Le mobilier archéologique en rhyolite trouvé sur le site du Monte Revincu a fait l'objet d'un classement pétrographique et typologique. Le croisement des données obtenues au cours de ces études a permis d'orienter des recherches de terrain, nécessaires à l'identification des gîtes de provenance. Le corpus étudié pour le site du Monte Revincu s'élève à 38 pièces.

Dans un premier temps, pour l'étude pétrographique, les vestiges en rhyolite ont été soumis à plusieurs séries d'observation sous stéréomicroscope au grossissement 20x et 40x. Ces observations ont permis d'identifier la couleur, la forme et la proportion des minéraux, ainsi que la couleur de la mésostase. Trois catégories de rhyolite (*Fig. 3*) se sont distinguées : la catégorie A (rhyolites noires), la catégorie B (rhyolites

grises) et la catégorie C (rhyolites brunes). C'est la catégorie A qui a la représentativité la plus importante avec une part numérique de 73,5% et une part pondérale de 55% (Fig. 4); la catégorie B se trouve en seconde position avec une part numérique de 18,5% et une part pondérale de 40%; quant à la catégorie C, elle est assez peu représentée avec une part numérique de 8% et une part pondérale de 5%. Le site du Monte Revincu s'inscrit, comme d'autres sites du Néolithique moyen de la Corse (AMEZIANE-FEDERZONI, 2011a), dans un réseau d'approvisionnement qui a privilégié la diffusion des rhyolites de la catégorie A.

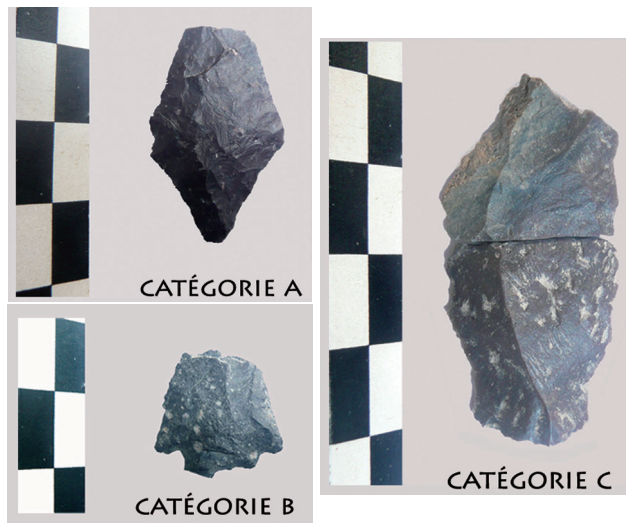


Fig. 3 Vestiges du Monte Revincu en rhyolite: catégories A, B et C (crédits: N. Ameziane-Federzoni).

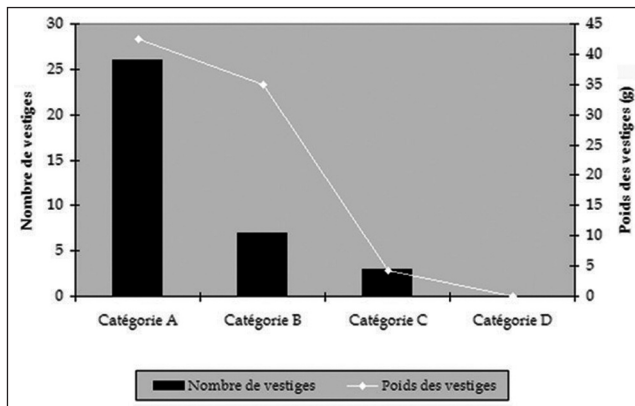


Fig. 4 Répartitions numérique et pondérale des rhyolites pour le site du Monte Revincu.

Dans un second temps, les vestiges ont été classées en tenant compte des critères typo-technologiques : éclats corticaux, supports (lames/lamelles, éclats), outils, esquilles, débris, nucléus, afin d'identifier sous quelles formes ces rhyolites ont été introduites sur le site du Monte Revincu. Ainsi, il a été constaté que la catégorie A se trouve sous forme d'outils, de supports, d'esquilles et débris, mais également sous forme d'éclats et lame avec cortex. Bien que les nucléus restent absents, des indicateurs d'une transformation du matériau sur le site, tels que les éclats corticaux et les esquilles, sont présents. Un approvisionnement sous forme brute de la catégorie A, peut donc être envisagé. Pour la catégorie B, on a noté la présence d'outils, d'éclats, de débris et de nucléus, et l'absence de lames/lamelles, esquilles et éclats corticaux. Parallèlement, pour cette catégorie, deux armatures perçantes se distinguent du reste du mobilier d'un point de vue pétrographique (proportion des minéraux pour l'une et aspect de la mésostase pour l'autre) et d'un point de vue typo-technologique (absence d'autres éléments de la chaîne opératoire pour ces variétés). Ainsi, alors que la présence d'un nucléus peut laisser envisager un approvisionnement sous forme brute, celle des deux armatures perçantes indique plutôt un approvisionnement sous forme finie. Deux types d'approvisionnement peuvent par conséquent être envisagés pour la catégorie B. Concernant la catégorie C, l'identification des modalités d'introduction sur le site a été limitée par le faible nombre d'individus trouvés ; cependant, la présence d'une lame et l'absence d'autres éléments de la chaîne opératoire laisse plutôt envisager une introduction sous forme de support.

Afin de retrouver les zones de provenance des rhyolites trouvées sur le site du Monte Revincu, des prospections ont été menées prioritairement sur la partie est du complexe volcanique du Cintu, car il s'agit de la zone volcanique la plus proche du site archéologique. Le complexe volcanique et les roches plutoniques qui lui sont directement associées font partie de la Corse cristalline et occupe le nord-ouest de l'île, sur une superficie d'environ 700 km². Il s'étend depuis Calenzana au nord jusqu'à Piana au sud et du village d'Ascu à l'est jusqu'au littoral occidental à l'ouest (VELLUTINI, 1977). Il s'agit de la région la plus élevée de l'île : crêtes dentelées, pics, aiguilles, parois verticales, versants abrupts, vallées profondes et souvent très étroites ; la plupart des sommets atteignent 2300 à 2500 m. Ces sommets s'alignent sur la bordure sud du massif pour former la « Grande Barrière », véritable muraille quasi-infranchissable de 6 km de long (VELLUTINI, 1977). Deux cycles volcaniques distincts et postérieurs au Carbonifère supérieur ont été re-

connus dans ce complexe: un cycle du Permien inférieur et un cycle du Permien supérieur (VELLUTINI, 1977).

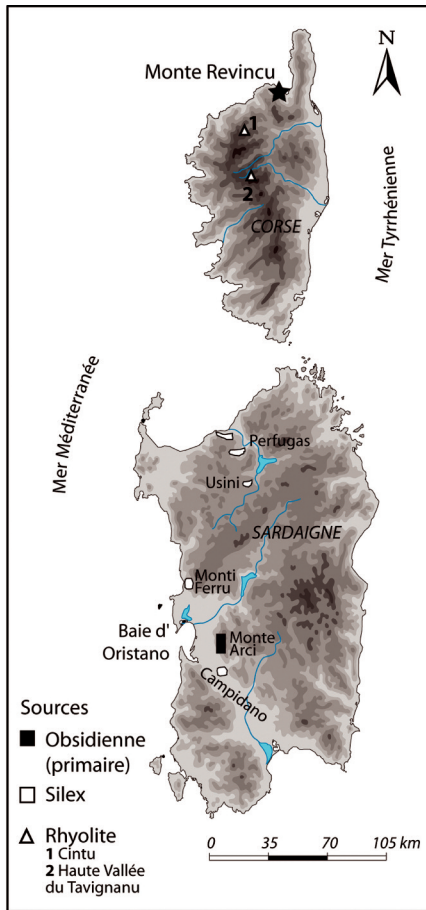


Fig. 5 Localisation du site et des gîtes de rhyolite, silice et obsidienne mentionnés dans le texte.

Les prospections archéologiques ont d'abord été conduites sur les terrains volcaniques du premier cycle calco-alcalin, mais les rhyolites présentes dans la collection du Monte Revincu n'y ont pas été retrouvées. Dès lors, des prospections ont été menées sur les terrains du deuxième cycle volcanique, en privilégiant les zones nord et est situées au plus près du site étudié. Les résultats se sont révélés plus fructueux. Ainsi sur le plateau de Stagnu et dans la vallée de la Melaja, des rhyolites correspondant à celles trouvées dans la collection du Monte Revincu ont pu être localisées (Fig. 5). Le plateau de Stagnu et la Melaja sont situés sur les terrains de la série rhyolitique à faciès ignimbritique (VELLUTINI, 1977). Sur le plateau de Stagnu, les catégories A et C se trouvent en position primaire sous forme d'affleurements et de gros blocs mobiles, mais également en

position sub-primaire dans les terrains quaternaires glaciaires. Dans la vallée de la Melaja, la catégorie A se trouve sous forme de petits blocs, en position secondaire.

Ainsi, d'après les observations effectuées en laboratoire et sur les terrains volcaniques, le plateau de Stagnu et la vallée de la Melaja peuvent être considérés comme des zones potentielles d'approvisionnement pour les catégories A et C (Fig. 5). Concernant la catégorie B cela ne semble pas être le cas; en revanche, il est possible que l'une des armatures perçantes de cette catégorie provienne d'un gîte d'extraction et de transformation situé dans la haute-vallée du Tavignanu (Fig. 5): le plateau d'Alzu (AMEZIANE-FEDERZONI *et al.*, 2008; AMEZIANE-FEDERZONI, 2011b).

Le silex

Le nombre d'éléments en silex recueilli au Monte Revincu s'élève à 55. Une majorité a été retrouvée aux abords du dolmen de l'Urcu (52), une pièce provient du dolmen de Celluccia, et seulement deux pièces ont été trouvées en contexte domestique, au sein de la structure 8. On mentionnera parmi ces deux dernières une armature à tranchant transversal sur lamelle pouvant être rapprochée d'une phase moyenne du Néolithique. Le nombre élevé d'éléments du dolmen de l'Urcu reflète plus les effets d'une intense fragmentation thermique qu'une réelle multiplicité des vestiges. En effet, plusieurs dizaines d'éléments pourraient correspondre aux fragments d'une ou plusieurs grandes lames aux nervures parallèles, non retouchées, altérées par le feu, à rapporter principalement à sa dernière phase d'occupation à la fin du Néolithique.

L'ensemble des pièces en silex du site ont été observées sous stéréomicroscope à des grossissements compris entre 10x et 60x. Ces observations, non destructives, permettent de décrire et différencier des microfaciès sédimentaires caractéristiques du milieu de formation des silex (BRESSY, 2003). Des propositions de provenance peuvent être formulées sur la base d'une comparaison entre les faciès des pièces archéologiques et ceux du référentiel de matériaux géologiques disponible, se rapportant en l'occurrence à différents secteurs de Sardaigne (*Fig. 1*) et de Toscane.

Pour la Toscane, nous nous sommes appuyés sur la lithothèque de Florence (laboratoire de préhistoire dirigé par F. Martini, université de Florence) qui rassemble des échantillons de la région de Florence issus de formations du Crétacé inférieur, de l'Eocène (Monte Morello), du Miocène (Arenarie del Cervarola).

En Sardaigne, plusieurs séries de prospections ont permis d'échantillonner des silex dans trois aires principales (*Fig. 5*):

- Bassin de Perfugas et secteurs de Castel Sardo et Usini
- Massif de Montiferru
- Plaine de Campidano

Le bassin de Perfugas est la zone d'affleurement de silex la mieux connue en Sardaigne en raison de l'abondance et de la qualité des silicifications qui y affleurent et de leur exploitation durant la préhistoire. Il se rattache à la formation géologique oligocène désignée sous l'appellation m11 (carte géologique de Sassari, 1959), qui se prolonge vers la côte jusqu'à Castel Sardo et plus au sud, se retrouve dans la région d'Usini. C'est le secteur de Perfugas-Laerru qui livre les silex les plus abondants avec la meilleure aptitude à la taille.

Dans le massif du Montiferru, sur la commune de Santa Caterina di Pittinuri sont distribués différents gîtes à silex (MELOSU, 2013). La notice de la carte géologique du secteur indique la présence de silicifications au sein de la formation de Santa Caterina, d'époque Langhien moyen - Serravallien inférieur. Cette formation est décrite comme une formation comprenant des calcaires comportant des intercalations siliceuses. Toutefois, les silex sur le terrain ont été observés en position secondaire uniquement, au sein des formations quaternaires, sur le littoral et à l'intérieur des terres. Ils offrent une forte variabilité de faciès parmi lesquels des faciès calcédonieux.

Plaine de Campidano. Les formations quaternaires de la plaine de Campidano livrent, sur la commune de Santa Maria de Is Acquas, des marnes silicifiées exploitées durant la préhistoire et des nodules de calcédoine décimétriques.

L'industrie en silex du Monte Revincu se caractérise d'abord par une très forte altération thermique, avec 85% de pièces brûlées (formation d'un réseau polyédrique, cupules thermiques). Dans une moindre mesure, la patine blanche se développe sur quelques pièces. Enfin, les pièces potentiellement déterminables offrent des surfaces d'observation très limitées. Dans ce contexte, les observations pétrographiques demeurent très limitées. Toutefois, en fonction du degré d'altération, nous avons pu observer sur 14 éléments du dolmen de l'Urcu, se rapportant à un ou plusieurs produits laminaires de dimensions importantes, une structure bréchique qui évoque les silcrètes du bassin de Perfugas (Fig. 6). Un argument supplémentaire plaçant pour une origine du nord de la Sardaigne est l'identification d'ateliers de production de grandes lames à la fin du Néolithique dans ce secteur (COSTA & PELEGRIN, 2004).

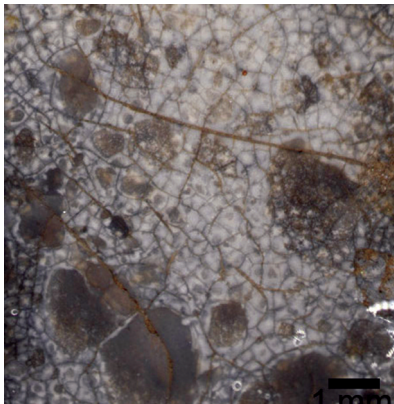


Fig. 6 Microfaciès d'un élément en silex du dolmen de l'Urcu de type bréchique altéré thermiquement (crédits: Céline Bressy-Leandri).

Parmi les pièces non altérées, dont l'armature (Fig. 7), nous avons distingué trois faciès de silex calcédonieux. Sur la base des observations au stéréomicroscope, ces silex apparaissent comme étant azoïques. Ils présentent parfois de la matière organique, des filaments ou des sphérules blanchâtres. Bien que des faciès calcédonieux affleurent en Sar-

daigne (dans le bassin de Perfugas et le massif du Montiferru), nous ne disposons pas d'arguments suffisants pour rapprocher ces artefacts de ces sources.

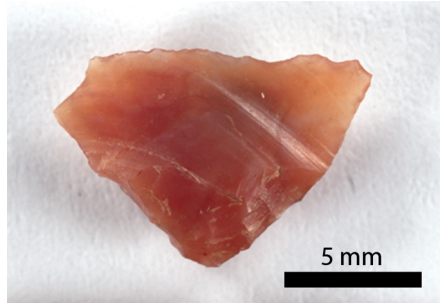


Fig. 7 Armature géométrique en silex calcédonieux (structure 8)
 (crédits: Céline Bressy-Leandri).

L'obsidienne

Un corpus de 148 obsidiennes, totalisant un poids de 62,3 g, a été étudié du point de vue typo-technologique. Ces artefacts ont été recueillis dans différents contextes, funéraires et domestiques, avec une prépondérance dans ces derniers puisque les structures 6 et 8 ont livré 80% de l'ensemble. L'assemblage est marqué par une importante fragmentation (plus de 55% des pièces), des artefacts de petites dimensions et présentant des surfaces patinées, suggérant une exploitation poussée de cette matière première. À titre d'illustration, au sein de la structure 6, a été mis en évidence le débitage *in situ* de nucleus sur éclats exploités jusqu'à exhaustion. Le débitage est orienté vers la production d'éclats. Cependant, quelques lamelles de grande longueur, débitées par pression, sont présentes en contexte funéraire. Les outils qui représentent 13% de l'ensemble se rapportent principalement à des géométriques, des pièces esquillées et des burins. L'examen des surfaces corticales révèle un approvisionnement principalement au sein de dépôts primaires.

En Méditerranée occidentale, les sources potentielles d'obsidienne sont situées dans les îles de Lipari, Palmarola, Pantelleria et de Sardaigne. Au sein du massif volcanique sarde du Monte Arci, source la plus proche de Corse, plusieurs types peuvent être distingués: SA, SB1, SB2, SC (TYKOT, 1997).

Un ensemble de 124 artefacts a été analysé. Parmi eux, 115 ont fait l'objet de déterminations croisées en confrontant examens visuels et

caractérisations géochimiques. En effet, l'expérience acquise par l'un d'entre nous (CL) permet d'envisager une détermination préliminaire visuelle sur la base des critères suivants: transmittance (translucidité, opacité), surface (texture, lustre), inclusions (nature, taille, morphologie), taille minimale et morphologie du bloc original, couleur, et le cas échéant, cortex (degré d'évolution de la surface naturelle) [voir LUGLIÈ *et al.*, 2007]. Dans 60% des cas, la détermination visuelle est confirmée par la géochimie. Dans certains cas univoque, elle permet de se dispenser de l'analyse compositionnelle.

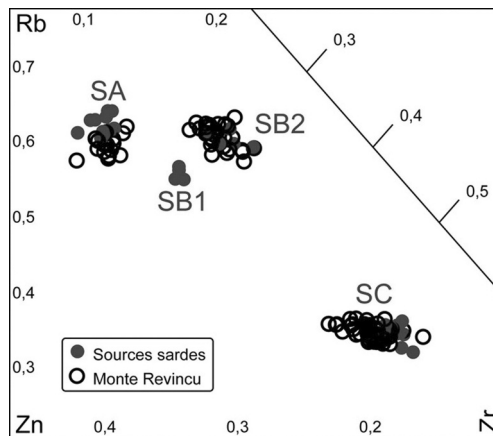


Fig. 8 Diagramme ternaire des teneurs en Zr, Rb, Zn mesurées par p-XRF discriminant les sources d'obsidienne sardes et les artefacts correspondants.

Les analyses géochimiques ont été menées au moyen de deux techniques différentes, par PIXE (*Particle Induced X-ray Emission*) pour 19 échantillons, et par p-XRF (*Portable energy-dispersive x-ray fluorescence*), pour 105 échantillons. S'agissant d'approches strictement non-destructives, la première implique des analyses en laboratoire (BRESSY *et al.*, 2008) tandis que la seconde, portable, permet une caractérisation rapide (moins de 5 minutes), *in situ*, en l'occurrence au Musée de Sardène, de séries longues d'échantillons (LE BOURDONNEC *et al.*, 2013). En outre, le nombre et la nature des éléments dosés diffèrent entre les deux techniques, la première permettant de déterminer les teneurs en 15 éléments majeurs et traces, la seconde seulement neuf. Cependant, ces deux moyens de caractérisation permettent de différencier les sources de Méditerranée occidentale, y compris les quatre types du Monte Arci.

Sur l'ensemble analysé, 120 obsidiennes ont pu être attribuées à une source et un artefact s'est révélé être une rhyolite. Trois artefacts sont

demeurés indéterminés suite aux analyses par p-XRF qui requiert une épaisseur minimum de matière (DAVIS *et al.*, 2011). La composition chimique des 120 artefacts déterminés correspond à celle des sources sardes du Monte Arci. Ils se répartissent entre les groupes SA, SB2 et SC (Fig. 8). Le groupe SC domine pour moitié le spectre de matériaux (62 artefacts), suivi de SB2 (35 artefacts) puis SA (23 artefacts). En contexte funéraire, toutefois, la représentation des groupes diffère totalement de cette tendance générale puisque cinq pièces, des lamelles de grande longueur, se rapportent au groupe SA, trois au groupe SC et une seule à SB2.

Les roches polies

Un corpus de huit lames polies a été étudié par spectroradiométrie en réflectance diffuse (ME), une technique de comparaison non destructive, rapide et de faible coût (ERRERA *et al.*, 2012). Préalablement, chacune d'elles avait été décrite visuellement et seuls les éléments essentiels à la détermination seront retenus ici.

Granites et roches apparentées d'origine locale ou régionale

Une première série provient de la structure d'habitat n° 8. Ce sont les artefacts 1 à 3: MR, ST8E, us 807, spectres HCrs_000 et HCrs_001; MR, ST8E, us 807, carré K7, spectres HCrs_002 et HCrs_003 et MR, ST8E, us 807, carré K6, spectres HCrs_004 et HCrs_005. Les spectres présentent un ensemble de caractéristiques très voisines bien que l'amplitude des absorptions puisse être légèrement variable. L'analyse spectrale montre surtout le microcline, un mica blanc, une amphibole, parfois un peu d'épidote accessoire. Le quartz, bien que probablement présent, ne se marque pas dans les spectres aux longueurs d'onde considérées. Ces minéraux sont constitutifs de granites et de roches apparentées (granitoïdes, gneiss, peut-être même diorites ...). Toutefois, en l'absence d'un référentiel approprié il n'est guère possible d'apporter plus de précisions, d'autant plus que les roches ne sont pas très homogènes. Il n'est guère douteux qu'il s'agisse de roches locales, ou peut-être régionales.

Une seconde série provient du dolmen de Celluccia et présentent des caractéristiques très similaires. Ce sont les artefacts 6 (hache n°1) et 8 (hache n°2): 1827 MR2005 US6, spectres HCrs_010 et HCrs_011 et n° 1824 US6, spectres HCrs_014 et HCrs_015.

Roches vertes tenaces d'origine alpine

Deux lames, dont les spectres sont assez voisins sans être similaires,

proviennent, pour la première (artefact 4) du Dolmen de Casa di l'Urcu (MP 4, carré L21, us 990, spectres HCrs_006 et HCrs_007), (Fig. 9) et, pour la seconde (artefact 7 = hache n°3) de celui de Celluccia (US6, n° 1828). Toutes deux sont soigneusement polies.

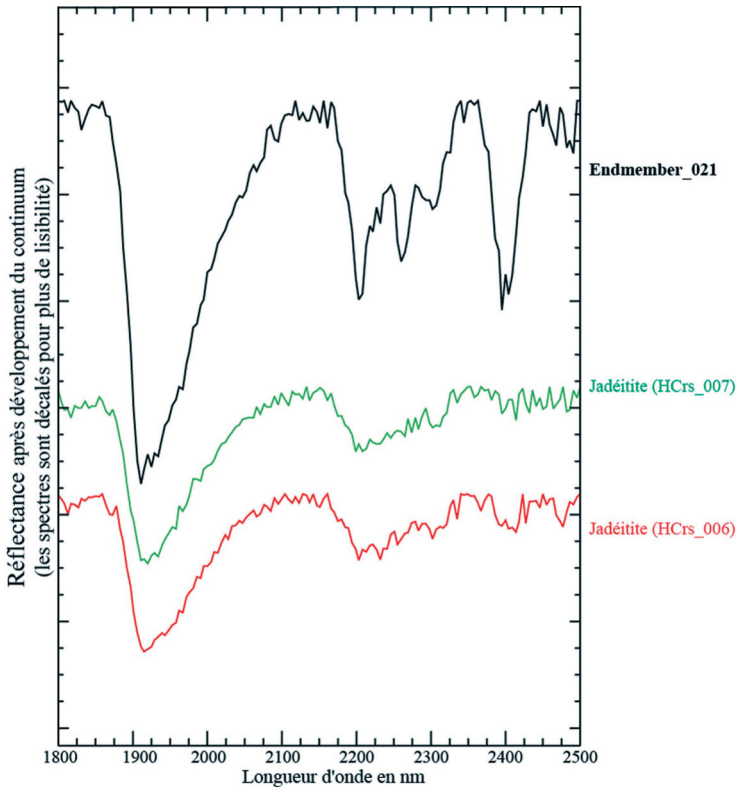


Fig. 9 Comparaison de détail entre les spectres de la jadéite (HCrs_006, en rouge, et HCrs_007, en vert) et le spectre de référence de l'Endmember_021 (Spectrofaciès_485), en noir. En abscisse, les longueurs d'onde comprises entre 1800 et 2500 nm; en ordonnée la réflectance après développement du continuum. Les spectres ont été décalés pour plus de clarté. Bien que les absorptions caractéristiques soient plus atténuées dans les spectres correspondant à l'artefact, la correspondance est aisée à établir avec celles de l'Endmember_021 de référence.

Ce sont une jadéite très légèrement micacée, montrant l'absorption caractéristique de la jadéite vers 434 nm, ainsi qu'une omphacite altérée, où une telle absorption n'est pas visible. Cette dernière, légèrement rétomorphosée, est proche des éclogites et seule la proportion des différents constituants (grenat, omphacite) permet de les distinguer (ERRERA *et al.*, 2012).

On sait (PÉTREQUIN *et al.*, 2012) que les jadéites, les éclogites et les omphacites ne peuvent provenir que du Massif du Viso, dans le Piémont, ou du Groupe de Voltri (Massif du Beigua, en Ligurie) (Fig. 10). L'amélioration du référentiel des roches alpines depuis l'étude initiale (2008) permet d'en préciser la source: la jadéite peut être comparée à l'Endmember_021, Spectrofaciès_485 [0,873, oui (mais); pour la signification de ces termes, se référer à l'opus cité] pour lequel il est établi que l'origine la plus probable est presque certainement le Groupe de Voltri et plus particulièrement l'ouest du Beigua (Pontinvrea) et les alluvions qui en dérivent. En ce qui concerne les omphacites (Endmember_208, Spectrofaciès_111), les spectres sont trop peu contrastés pour donner lieu à des comparaisons pertinentes.

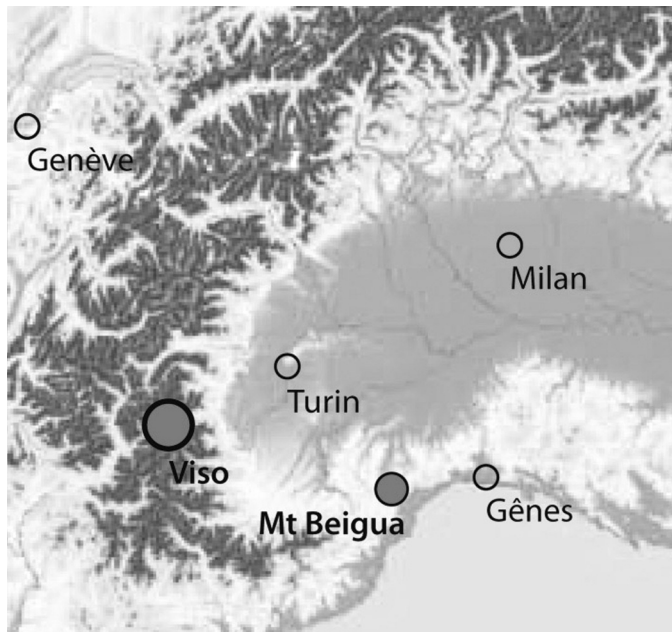


Fig. 10 Localisation des gisements des jadéites/omphacites (d'après P. Pétrequin *et al.* 2012, modifié) dans le Massif du Viso (Piémont,) ou dans le Groupe de Voltri (Massif du Beigua, en Ligurie).

Roche indéterminée

Enfin, une dernière lame, de couleur marron, n'a pu être identifiée faute d'un référentiel adéquat. Il s'agit aussi d'un artefact trouvé dans la structure d'habitat n° 8: artefact n° 5 (MP 5, ST6, carré G10, us 83; spectres HCrs_008 et HCrs_009).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Compte tenu des quantités et des volumes très réduits d'obsidienne, de silex et de rhyolite recueillis sur le site, le Monte Revincu n'a pas bénéficié d'un apport régulier en matériaux allochtones contrairement à ce qui peut être observé sur certains sites mégalithiques contemporains du sud de la Corse (TRAMONI *et al.*, 2007). En effet, ces derniers ont livré plusieurs milliers de pièces en obsidienne et parfois des blocs bruts d'obsidienne (LE BOURDONNEC *et al.*, 2011). Le spectre de matériaux du Monte Revincu présente beaucoup plus de similitudes avec d'autres sites du nord de la Corse comme les occupations néolithique moyen de Scaffa Piana, Strette ou Torre d'Acquila (MAGDELEINE J., 1995) qui présente la même prépondérance du quartz, et la place privilégiée de l'obsidienne parmi les roches allochtones (COSTA, 2001). Au Monte Revincu, l'indigence en matériaux importés peut indiquer que le site se trouvait en marge des axes de circulation et d'échange et/ou que les artefacts étaient issus de la «trousse à outils» des néolithiques amenée depuis d'autres sites. C'est ce que tendent à confirmer les modalités d'introduction des matériaux sur le site, cependant variable selon leur nature: une partie de la rhyolite a vraisemblablement été introduite sous forme de blocs, l'autre d'outils finis (pointes de flèche); l'obsidienne paraît introduite sous forme de supports, parfois utilisés comme nucléus pour un débitage sur place (nucléus sur éclat); Le silex est représenté uniquement par des outils finis et des supports.

Cependant, le potentiel informatif de cette «portion congrue» de l'industrie lithique n'en demeure pas moins significatif en terme de territorialité et de relations interculturelles. Ainsi, les études de provenance réalisées sur l'industrie lithique du Monte Revincu permettent de définir plusieurs sphères d'origine des matières premières. Parallèlement à l'exploitation très locale du quartz, une première sphère s'inscrit dans un rayon de quelques dizaines de km depuis le site, à travers l'acquisition de rhyolite du nord de la Corse. La seconde sphère englobe la Sardaigne, avec l'obsidienne du Monte Arci et la possible origine du silex de Perfugas. La dernière désigne l'Italie continentale, à travers l'origine des roches tenaces alpines. Ces courants de diffusion suivent principalement une direction sud-nord, seules les roches tenaces alpines témoignent de circulations «descendantes» depuis le nord vers le sud.

À l'issue de cette étude, il est possible de croiser les données sur les contextes, la typologie et l'origine des matériaux. En contexte domes-

tique, les matériaux locaux prédominent, le débitage est expédient et les matériaux allochtones, essentiellement constitués par l'obsidienne sont exploités de manière très poussée. Les contextes funéraires livrent des pièces lithiques plus investies techniquement (produits laminaires et lamellaires débités par pression, haches de factures plus soignées), correspondant à des outils finis et dont les matériaux sont de provenances plus lointaines (roches vertes d'origine alpine, prépondérance du silex et de l'obsidienne). Ces productions font référence à des réseaux de diffusion de biens de prestige qui fonctionnent durant le Néolithique moyen (longues lamelles en obsidienne SA débitées par pression, haches en roches tenaces alpine) et le Néolithique final en lien avec la deuxième phase d'utilisation de la Casa di l'Urcu (possibles productions laminaires remarquables de Sardaigne). La présence des obsidiennes SA pose la question des relations avec la culture chasséenne qui réceptionne de tels produits entre la fin du v^e et le début du iv^e millénaire mais principalement au Néolithique moyen II (4000-3500 av. J.-C.) soit postérieurement à l'occupation principale du Monte Revincu.

La différenciation entre productions issues des contextes funéraires d'une part et domestiques d'autre part se perçoit également à travers le corpus céramique du dolmen de l'Urcu, qui montre un investissement plus important et une argile d'origine différente de celle des structures d'habitat (ASSOUS-PLUNIAN, 2008).

Le mobilier issu des contextes funéraires constitue un précieux indicateur de l'émergence de personnages particuliers au sein de la communauté et s'inscrit dans la gamme des biens de prestige liés aux traditions funéraires du Néolithique moyen.

Ainsi, cette étude permet de dresser un panorama exhaustif des matériaux lithiques taillés et polis mis en œuvre sur le site avec l'analyse de l'intégralité de la série. Les recherches seront poursuivies sur d'autres sites contemporains afin de développer le corpus de données et de permettre des comparaisons plus approfondies qui permettront d'affiner les caractéristiques des approvisionnements en fonction de la chronologie.

Enfin, ces résultats doivent être mis en perspective avec l'émergence du mégalithisme en Corse au cours de la deuxième moitié du v^e millénaire et plus largement en Méditerranée occidentale, qui accompagne des interactions culturelles mises en évidence et retracées à travers les vestiges matériels.

Bibliographie

- AMEZIANE-FEDERZONI N., OTTAVIANI-SPELLA M.-M., BERLINGHI A., FEDERZONI F. (2008). *Rapport de prospection du plateau d'Alzu*, SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE CORSE, 72 p.
- AMEZIANE-FEDERZONI N. (2011a). *Approvisionnement et diffusion de la rhyolite dans le nord de la Corse au Néolithique ancien et moyen*, thèse de doctorat, UNIVERSITÉ DE CORSE, 284 p.
- AMEZIANE-FEDERZONI N. (2011b). «L'exploitation de la rhyolite sur le plateau d'Alzu», SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE LA CORSE, CORSE D'HIER ET DE DEMAIN, NOUVELLE COLLECTION, N° 3: ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE, UNIVERSITÉ DE CORSE, Tribune des chercheurs 24 juin 2010, Actes du colloque de Bastia, p.79-88.
- ASSOUS-PLUNIAN M. (2008). *La céramique du Monte Revincu: caractérisation d'une production du Néolithique moyen de Haute-Corse. Approches morpho-stylistique et technologique*, Mémoire de Master 1, UNIVERSITÉ DE PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, 3 vol., 63 p., 102 pl.
- BRESSY C. (2003). *Caractérisation et gestion du silex des sites mésolithiques et néolithiques du Nord-Ouest de l'arc alpin. Une approche pétrographique et géochimique*, BRITISH ARCHAEOLOGICAL REPORTS INTERNATIONAL SERIES 1114, 295 p.
- BRESSY C., D'ANNA A., POUPEAU G., LE BOURDONNEC F.-X., BELLOT-GURLET L., LEANDRI F., TRAMONI P., DEMOUCHE F. (2008), «Chert and obsidian procurement of three Corsican sites during the 6th and 5th millenniums BC», *COMPTES RENDUS PALEVOL*, 7/4, 237-248.
- COSTA L.J. (2001). *Espaces et productions lithiques taillées en Corse (IX^e-II^e millénaire cal. BC)*, thèse, UNIVERSITÉ PARIS-10.
- COSTA L. J. ET PELEGRIN J. (2004). «Une production de grandes lames par pression à la fin du Néolithique, dans le nord de la Sardaigne (Contraguda, Perfugas)», *BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE*, 2004, tome 101, n° 4, 867-873.
- DAVIS K, JACKSON T.L., SHACKLEY M.S., TEAGUE T., HAMPEL J.H. (2011). «Factors Affecting the Energy-Dispersive X-Ray Fluorescence (EDXRF) Analysis of Archaeological Obsidian, In: X-Ray Fluorescence Spectrometry (XRF)», in *GEOARCHAEOLOGY*, 45-63.
- ERRERA M., PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.M. (2012). «Spectroradiométrie, référentiel naturel et étude de la diffusion des haches alpines», in: P. PÉTREQUIN, S. CASSEN, M. ERRERA, L. KLASSEN, A. SHERIDAN ET A.M. PÉTREQUIN (ED.), *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, CAHIERS DE LA MSHE LEDOUX, BESANÇON, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ ET CENTRE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE LA VALLÉE DE L'Ain, tome 1, 440-533.
- JOLIVET L., FACCENNA C., GOFFÉ B., MATTEI M., ROSSETTI F., BRUNET C., STORTI F., FUNICIELLO R., CADET J.-P., D'AGOSTINO N., PARRA T. (1998). «Midcrustal shear zones in postorogenic extension: example from the Tyrrhenian sea». *JOURNAL OF GEOPHYSICAL RESEARCH*, 103 (B6), 12123-12160.
- LEANDRI F., GILABERT C., ASSOUS-PLUNIAN M., VELLA M.A., BRESSY-LEANDRI C., JORDA C., CHABAL L., DEMOUCHE F., LE BOURDONNEC F.X., MULLER S., FEDERZONI N., POUPEAU G., WATTEZ J. (2010). «Bilan des recherches sur le gisement néolithique moyen du Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse)», in: DELESTRE X. & MARCHESI H. eds., *ARCHÉOLOGIE DES RIVAGES MÉDITERRANÉENS, 50 ANS DE RECHERCHES*, Actes du colloque d'Arles, 28-30 octobre 2009, 337-342.
- GILABERT C., LEANDRI F., JORDA C., ASSOUS-PLUNIAN M., BRESSY C., CHABAL L., DEMOUCHE F., LE BOURDONNEC F.-X., MULLER S., FEDERZONI N., PAOLINI-SAEZ H., POUPEAU G., VELLA C.,

- WATTEZ J. (2011). «Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse», in SENEPART I., PERRIN T., THIRAUT E., BONNARDIN S., dir.- MARGES, FRONTIÈRES ET TRANSGRESSIONS : ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE, actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, tenues à Marseille, 7-8 novembre 2008, Toulouse : ARCHIVES D'ÉCOLOGIE PRÉHISTORIQUE, 283-297.
- LEANDRI F., GILBERT C., DEMOUCHE F., JORDA C. (2012). *Monte Revincu. Aux origines du mégalithisme en Méditerranée*, éd. ERRANCE, Paris, 133 p.
- LE BOURDONNEC, F.-X., POUPEAU, G., LUGLIÈ, C., D'ANNA, A., BELLOT-GURLET, L., BRESSY-LEANDRY, C.S., PASQUET, A., TRAMONI, P. (2011). «New data and provenance of obsidian blocks from Middle Neolithic contexts on Corsica (western Mediterranean)», C. R. PALEVOL 10, 259-269.
- LE BOURDONNEC F.-X., BELLOT-GURLET L., DILLMANN P., POUPEAU G., LUGLIÈ C., BRESSY-LEANDRI C. (2013). P-XRF : «Quelles limites pour les études de provenance d'obsidienne en Méditerranée occidentale?», in : XIX^e Colloque du GMPCA, 2013, pp. 238 et?.
- LUGLIÈ, C., LE BOURDONNEC, F.-X., POUPEAU, G., ATZENI, E., DUBERNET, S., MORETTO, P. ET SERANI, L. (2007). «Early Neolithic obsidians in Sardinia (Western Mediterranean): the Su Carroppu case», JOURNAL OF ARCHAEOLOGICAL SCIENCE, 34, 428-439.
- MAGDELEINE J., (1995). «Préhistoire du cap Corse: Les abris de Torre d'Aquila, Pietracorbara (Haute-Corse)», BULL. SOC. PREHIST. FR. 92 (3), 363-377.
- MELOSU B. (2013) *Les industries lithiques en silex de Sardaigne au Néolithique: approvisionnements, circulations et productions. Premières approches*. Thèse de doctorat, AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ.
- MORTILLET (A.) DE (1893). *Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse*, Paris, LEROUX, 1-35.
- PETREQUIN P., PETREQUIN A. M., ERRERA M., PRODEO F. (2012). «Prospections alpines et sources de matières premières. Historique et résultats», in : P. PÉTREQUIN, S. CASSEN, M. ERRERA, L. KLASSEN, A. SHERIDAN ET A.M. PÉTREQUIN (ED.), *Jade. Grandes baches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, CAHIERS DE LA MSHE LEDOUX, BESANÇON, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ ET CENTRE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE LA VALLÉE DE L'AIN, tome 1, 46-183.
- ROSSI PH., DURAND-DELGA M., LAHONDÈRE J.-C., BAUD J.-P., EGAL E., LAHONDÈRE D., LAPORTE D., LLUCH D., LOÏE-PILOT M.-D., OHNENENSTETTER M., PALAGI P. (2001). *Carte géologique France (1/50 000), feuille Santo-Pietro-di-Tenda (1106)*. Orléans : BRGM. Notice explicative par ROSSI P., DURAND-DELGA M., LAHONDÈRE J.-C., LAHONDÈRE D., 224 p.
- TRAMONI P., D'ANNA A., PASQUET A., MILANINI J.-L., CHESSA R (2007). «Le site de Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) et les coffres mégalithiques du sud de la Corse, nouvelles données», BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE, tome 104, n° 2, 245-274.
- TYKOT, R.H. (1997). «Characterization of the Monte Arci (Sardinia) Obsidian Sources», JOURNAL OF ARCHAEOLOGICAL SCIENCE, Volume 24, Issue 5, May 1997, 467-479.
- VELLA M.-A., LEANDRI F., JORDA C., GILBERT C., OTTAVIANI-SPELLA M.-M., TABBAGH A. (sous presse), *Evolution paléo-environnementale et occupations humaines depuis la fin du VI^e millénaire BC dans le secteur du Monte Revincu (Santo Pietro di Tenda, Haute-Corse)*.
- VELLUTINI P.-J. (1977). *Le magmatisme permien de la Corse du nord-ouest: son extension en Méditerranée occidentale*. Thèse de 3^e cycle, AIX-MARSEILLE III, 325 p.